

Chapitre cinq : la Vallée des Ténèbres

« Voilà, fit la fée rose, nous sommes au pied de la Vallée des Ténèbres. Il est impossible d'y arriver sans m'avoir pour guide car un sortilège s'abat sur ceux qui traversent la Forêt des Mystères. Si je n'avais pas été là, tu aurais tourné en rond jusqu'à ce que mort s'en suive.

-Tu veux que je te remercie ? demanda Hercule.

-C'est pas de refus...

-Alors installe-toi, on va casser la croûte.

-C'est ça les remerciements ?

-Pourquoi ? Tu n'aimes pas le saucisson à l'ail ?

-J'aurais préféré quelque chose d'un peu plus raffiné, mais bon, j'imagine que tu n'as pas de pollen de Karamouche dans ta besace.

-Je sais même pas ce que c'est...

-Ignorant !

-C'est vrai que j'ai plein de choses à apprendre... susurra Hercule en saisissant de ses doigts perfides la petite robe qu'il commençait à remonter le long des cuisses blanches de la fée gracieuse aux milles parfums.

-Bah les pattes ! hurla celle-ci en giflant de ses mains chétives le gros pouce crasseux du chevalier téméraire. J'ai déjà donné... »

Ils s'installèrent sur un petit rocher et déposèrent leurs affaires sans échanger un mot.

« Sire ! annonça la vieille femme. L'élu est parti libérer votre fille, il n'y a plus rien à craindre.

-Comment l'avez-vous trouvé ? demanda le roi.

-Sincèrement ?

-Oui.

-Il a l'air complètement idiot et ses manières laissent à désirer.

-Par ma couronne en or ! Il va bien falloir la marier cette petite ! Et a-t-il le regard empourpré par la flamme rouge du dessin céleste dicté par les astres ?

-Oui, mais moins que la dernière fois.

-La dernière fois ?

-Oui. Quand on avait envoyé le fils du forgeron retrouver votre pipe enterrée par votre chien dans la Forêt des Mystères.

-Peut-être, mais lui, il avait une conjonctivite. C'était de la triche... »

La vieille ne dit plus rien et fixa le roi en remuant convulsivement les lèvres comme le font la plupart des personnes âgées. On lui jeta les pièces qu'elle réclamait explicitement avec les yeux pour avoir effectué sa mission correctement et on l'invita à débarrasser le plancher par quelques coups de bâton sur l'échine.

Le roi usa de son autorité pour assister à la toilette des servantes. C'était le seul moyen d'oublier l'horrible vision de la vieille bique. Il insista pour savonner lui-même les parties intimes de la jeune Yvette, une nouvelle recrue, tout en lui marmonnant quelques obscénités improvisées dans le creux de l'oreille. Yvette savait que le moindre refus obligerait le roi à envisager son renvoi et peut-être même à donner à la peine capitale une raison supplémentaire d'exister. Alors bon, elle se laissa faire en comptant rêveusement les poils que le roi avait sur les mains pour faire passer le temps et penser à autre chose.

Hercule fit trembler la montagne en libérant une bulle d'air cette fois-ci par la bouche. Comprenant qu'il avait consommé sa collation jusqu'à la dernière miette, la fée rose se percha sur son épaule.

« Tu as trouvé ce que tu cherchais ? lui demanda l'aventurier goulu.

-Oui, répondit-elle, il y avait du pollen d'edelweiss en profusion un peu plus haut. C'est le genre de chose dont je raffole.

-Et moi, je raffole de tes petites jambes... » insista lourdement Hercule en louchant sur sa partenaire.

La fée rose s'envola aussitôt pour prendre ses distances et incita le jeune homme à poursuivre sa route. Celui-ci se torcha la bouche avec le bras pour faire disparaître les dernières gouttes d'hydromel qui lui dégoulaient le long des lèvres et ordonna à sa monture de gravir la montagne.

« Direction la crypte ! lança-t-il, fier comme Artaban d'être encore en vie

-C'est ici que nos chemins se séparent annonça la fée.

-Comment ça ?

-J'étais chargée de te guider à travers la forêt. Je n'ai plus rien à faire ici. Adieu... »

Hercule ne répondit pas, mais la fixa d'un air suppliant. La fée

s'envola sans demander son reste vers d'autres aventures laissant le héros seul avec son imagination et ses souvenirs pour seule compagnie.

Dans sa cellule, la princesse Diane fantasmait dur sur son futur sauveur. Elle arrachait une par une les plumes grises du pigeon docile en récitant bêtement les mots suivants :

« Il m'aime... un peu... beaucoup... »

Sa voix mielleuse était cependant couverte par les gloussements de douleur du volatile qui attirèrent le geôlier vers la porte.

« C'est fini, oui ? brailla l'armure à glace. Les animaux de compagnie ne sont pas autorisés dans les cachots ! »

Le pigeon déplumé se faufila à travers les barreaux et reprit la direction du château en éternuant à plusieurs reprises.

L'après-midi était déjà fort avancé sur le royaume et le soleil commençait à descendre dans le ciel. Hercule jeta une pierre dans le ravin et poussa un cri aigu en mesurant la distance qui la séparait du sol. Le canasson remua mollement la tête pour suivre la trajectoire de la caillasse et s'immobilisa brusquement sur le petit chemin qui longeait la montagne. Petit à petit, les éventails de son cœur palpitèrent de travers et l'animal se mit à hennir de détresse.

« Et bien mon gros, s'impacienta Hercule, on a le vertige ? Tu vas pas me faire un caca nerveux quand même ? »

Le cheval souffrant confirma les appréhensions de son maître par une colique à moitié verte fort douloureuse à mettre au monde.

« Héla doucement ! s' alarma l' élu de la prophétie en descendant de sa monture. Tu ne vas pas non plus me claquer entre les doigts ? »

Les quatre pattes de l'animal tremblaient comme des feuilles mortes sur le point de quitter leur branche et ses yeux injectés de sang lui donnaient clairement mauvaise mine. Hercule s'apprêtait à détacher son ceinturon en cuir pour convaincre la bête de reprendre ses esprits lorsque l'ombre d'une silhouette ailée se dessina sur le sol.

Confortablement installé dans son fauteuil en os de pucelles, le comte Gamaratu laissait le pouvoir de l'amulette agir sur sa personne en prenant un bon bain de pied à l'eau de mer.

« Nom de Dieu ! soupira le prince de l'enfer. Ce qu'il est bon de

sentir la corne de mes talons s'attendrir de la sorte... »

Il baissa les yeux et constata que son élevage de croûtes entre les orteils était en train de se dissoudre sous l'action du sel. Le vampire pencha la tête en arrière et laissa ses organes digestifs s'exprimer à leur aise sous l'effet du plaisir.

Le sauveur du royaume dégaina son épée, mais il savait qu'il ne pourrait atteindre son adversaire si celui-ci continuait à faire la nouille à dix mètres au-dessus du sol.

« Hé dis donc, la chouette en peluche là ! s'écria-il. Tu peux pas aller faire tes acrobaties un peu plus loin, non ? Tu vois bien que je suis en panne alors évite de trop la ramener. Ok ? »

Furieuse, la créature piqua vers l'aventurier, dévoilant pour l'occasion un faciès de chauve-souris géante qui tiendrait le plus audacieux des rugbymen en respect. Dans une montée d'adrénaline propre aux circonstances, Hercule produisit l'accompagnement sonore habituel tout en reculant brutalement d'environ trois pas. Il percuta sa monture au passage qui perdit l'équilibre et bascula dans le ravin en déversant le reste de ses selles à travers les airs.

« Au moins, la question est réglée, observa l'élú en s'épongeant le front. C'est marrant, vu d'ici, mon canasson ressemble à un vieux cerf-volant à ficelle verte en pleine dérive... »

Il fut pris d'un fou rire nerveux et releva la tête vers la créature.

« Ha ! Ha ! Ça doit être l'une de ces Espanodrilles sanguinaires dont parlait la vieille, dit-il à voix haute. Dans quelques secondes, elle sera sur moi. Ha ! Ha ! Ha ! Je suis foutu ! Je dois prendre une décision. Ha ! Ha ! ... »

N'écoutant que son courage, Hercule décocha une flèche en direction de son adversaire, mais son fou rire redoubla d'intensité, ce qui lui permit d'atteindre son but par accident. Il est évident qu'il n'y serait jamais parvenu volontairement, même en cessant de ricaner.

« Béni soit ce marchand boiteux, songea l'élú, sans lui, je ne serai plus rien. »

Hercule repartit d'un grand rire et envoya une série de flèches au hasard à travers les airs pour évacuer son stress autrement qu'avec son derrière. Chacun des projectiles transperça une Espanodrilles qui fonçait vers l'aventurier. Terrifié, Hercule vit les cadavres tomber sur

le sol et caressa son arc en se promettant d'envoyer une carte postale au vieux marchand.